

ques risquent de perdre leurs navires.

Et cependant, sourdes à leurs accents plaintifs, les compagnies de navigation continuent à remonter le fleuve, à charger et à décharger leurs cargaisons à Montréal, et le port de Québec reste toujours comme auparavant un port délaissé.

Nous ne ferons pas l'injure à notre confrère, ni au groupe qui pense comme lui, de croire qu'ils en ignorent les motifs. Nous nous permettons simplement de leur demander à quels résultats pratiques les mènera leur mauvaise humeur contre le port de Montréal.

Il faudrait être bien peu clairvoyant, bien peu au courant des nécessités impérieuses du commerce et de l'industrie, pour n'avoir pas la certitude que le chenal devra être et sera creusé, de manière à permettre aux navires du plus fort tonnage d'arriver sans encombre à Montréal.

Nous irons même plus loin et nous dirons qu'un jour viendra où la navigation devra s'avancer plus à l'ouest encore.

Que deviendra alors le port de Québec si, comme se l'imaginent ceux dont nous parlons plus haut, sa prospérité dépend uniquement de la non-navigabilité du fleuve au-delà de Québec même ?

Pendant que les québécois se seront attardés dans leurs vaines espérances, qu'ils se seront croisés les bras dans une inutile attente, tout ce qui est ville ou cité à l'ouest de Québec aura progressé et Québec en sera encore pour ses condoléances.

On ne peut empêcher l'inévitable, et l'inévitable c'est que la navigation océanique s'enfonce aussi avant qu'il est possible dans l'intérieur du pays.

C'est aux populations qui se trouvent sur le parcours des voies navigables de retenir autant qu'elles le peuvent de la richesse qu'apportent "ces routes qui marchent."

Et ce n'est pas en jalosant les autres villes que Québec peut atteindre ce résultat, c'est en les imitant dans ce qu'elles font de bien, en les dépassant même dans cette voie, que le port de Québec trouvera la prospérité qu'il regrette de ne pas posséder et à laquelle il a droit par sa situation admirable.

Ne perdez pas de vue le fait que le public n'est pas aussi intéressé à vos marchandises ou à vos affaires que vous l'êtes vous-même. Si vous voulez qu'il prenne intérêt à ce que vous avez à lui offrir, rendez votre publicité attayante pour lui, éveillez sa curiosité, faites appel à ses goûts et à ses besoins, attirez son attention et lorsque vous en serez rendu là, vous aurez gagné la moitié de la bataille.

LA RECOLTE ET L'EXPORTATION DES POMMES

La récolte des pommes aux Etats-Unis est, cette année, moins abondante qu'elle n'a été depuis que l'on est en possession de statistiques sérieuses. On estime la récolte totale en 1898 aux Etats-Unis à 27,700,000 barils comparés à un peu plus de 40,000,000 de barils l'an dernier et 70,000,000 de barils pour la récolte exceptionnelle de 1896.

Le déficit est général du Maine à la Côte du Pacifique, et dans aucun des Etats la récolte des fruits n'approche de la moyenne. Dans les grands centres de production des pommes de l'ouest, la récolte a presque complètement manqué, bien que la situation dans l'Etat du Michigan soit meilleure qu'ailleurs et représente à peu près les deux tiers de la grande récolte de 1896.

Dans l'Etat de New-York, il y a seulement un cinquième de la récolte ordinaire. Dans la Nouvelle Angleterre, le rendement est inégal, mais avec un temps d'automne favorable, le rendement sera supérieur à l'attente.

Il est difficile de donner une explication satisfaisante du manque de récolte. On l'attribue généralement au fait des pluies excessives qui sont tombées au moment de la floraison et qui ont entraîné le pollen et empêché la fécondation par les abeilles et autres insectes ailés. D'autre part le froid a compliqué la situation, et plus tard l'humidité persistante a favorisé le développement de champignons parasites qui ont endommagé les fruits.

Dans la province d'Ontario, la récolte est bien maigre, tandis que la Nouvelle-Ecosse accuse un bon rendement en beaux fruits.

La récolte des pommes en Europe est au-dessous de la normale ; en Belgique et en Hollande elle est bien pauvre. Les marchés pour les fruits du continent américain sont généralement fermes et les cotations atteignent des hauteurs qu'elles ont rarement atteint à cette époque de la saison.

C'est ce qui fait écrire au consul américain de Chemnitz (Allemagne) : "L'année est bonne pour l'exportation de fruits, principalement de pommes dans l'Empire Allemand. La récolte des fruits en Europe n'est rien moins que bonne. Si nos marchands ne veulent pas refaire la folie des années précédentes en envoyant de mauvais fruits qui se gâtent facilement, ils pourront com-

mander ces marchés pendant des années en dépit de tous les efforts qu'on pourrait tenter pour les en déloger. Si l'on expédie des Baldwin, des Greenings, des rossets et autres pommes d'hiver, les résultats ne seront pas douteux. D'autres sortes de pommes ne paieront pas les frais de transport. Si nos marchands de pommes avaient seulement fait un petit effort pour pénétrer sur ce marché en 1896, ils seraient aujourd'hui accablés de commandes. Si nos fruits sont bien choisis, emballés avec soin et transportés rapidement, il n'y a pas de raison pour que l'on ne puisse pas leur ouvrir de larges et permanents débouchés dans toute l'Europe."

Les qualités de pommes demandées en Allemagne sont également celles que le Canada produit. Nous pouvons donc prendre pour nous également les remarques du consul américain à Chemnitz. Nous pouvons d'autant mieux tenter de prendre possession du marché allemand que nous avons une ligne directe de vapeurs avec le port de Hambourg. Mais nous avons également à ne pas perdre de vue les recommandations du consul américain au sujet du choix, de l'emballage et du transport, car cette semaine même on câble de Liverpool et de Glasgow que les pommes expédiées par le "Labrador" et l'"Amarynthia" sont arrivées en mauvais état, que le fruit est de pauvre qualité, qu'il a été emballé par une température trop élevée et qu'il se vend mal. On rappelle que sur ces marchés on ne veut que de beaux et bons fruits emballés avec toutes les précautions voulues pour qu'ils parviennent en bon état.

Il faut donc plus de soins de la part des empaqueteurs, s'ils veulent tirer un parti avantageux de leurs pommes.

LA SITUATION DES BANQUES

La *Gazette du Canada* de samedi dernier publie l'état, au 30 septembre, des banques incorporées dont nous donnons ailleurs la reproduction.

La situation que révèlent les tableaux financiers est aussi bonne que le pays pouvait la désirer.

La circulation atteint pour la première fois en septembre un chiffre de \$40 millions, ce qui nous fait espérer qu'au mois suivant, nous dépasserons les \$41,500,000 du mois d'octobre de l'an dernier.

Pour le mois de septembre 1897, la circulation avait été de \$38,600.